

Gordon, Joseph S. (Ed.). *Psychological Operations : The Soviet Challenge*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Special Studies in International Relations », 1988, 226 p.

Rémi Hyppia

Volume 21, numéro 1, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702642ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702642ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hyppia, R. (1990). Compte rendu de [Gordon, Joseph S. (Ed.). *Psychological Operations : The Soviet Challenge*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Special Studies in International Relations », 1988, 226 p.] *Études internationales*, 21(1), 197–198. <https://doi.org/10.7202/702642ar>

GORDON, Joseph S. (ed.). *Psychological Operations: The Soviet Challenge*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Special Studies in International Relations », 1988, 226p.

Cet ouvrage est un recueil de textes présentés lors d'une rencontre annuelle de la *International Studies Association, Section on Military Studies* au *Naval Postgraduate School* à l'automne 1983. Pour Gordon, le but de ce livre est de sensibiliser les lecteurs au fait que « l'Occident n'est pas assez conscient et attentif à une possible menace de l'Est dans le domaine des idées » (p. 7). D'après lui, il faut connaître et comprendre les opérations psychologiques, car l'Union soviétique et ses alliés les utilisent depuis longtemps et les coordonnent étroitement avec leurs actions diplomatiques, économiques et militaires afin de mieux servir les buts de la politique extérieure soviétique.

L'ouvrage est divisé en deux grandes parties. La première partie, hormis le chapitre premier qui est une introduction générale, porte sur les diverses méthodes utilisées par le bloc socialiste dans sa conduite de la guerre psychologique contre les États-Unis et ses alliés ainsi que dans les pays en voie de développement. Le deuxième chapitre se penche sur les forces stratégiques de propagande soviétique; le troisième chapitre fait un survol de la vision est-européenne de la sécurité; le quatrième chapitre est consacré à la propagande soviétique dans les PVD; le cinquième chapitre se concentre sur les postes de radio clandestins diffusant à l'étranger; le sixième chapitre analyse un échec subi par les Soviétiques dans leur campagne pour manipuler les media suite à l'incident du KAL 007; le huitième chapitre consiste en une étude de cas de quelques opérations psychologiques menées par la RDA contre la RFA.

La deuxième partie contient trois chapitres portant respectivement sur la diplomatie publique et la politique extérieure américaine; les opérations psychologiques militaires et la stratégie américaine; la guerre psychologique et la planification politique américaine durant la guerre froide; les opérations psychologiques et l'armée américaine de réserve. Tous les auteurs de cette deuxième partie sont d'accord pour affirmer que les États-Unis doivent eux aussi s'engager dans les opérations psychologiques et obtenir les crédits et les ressources civiles et militaires pour celles-ci, afin de contrer l'URSS et ses alliés dans la guerre de propagande et de manipulation de l'information. Par ailleurs, ceux-ci remarquent qu'il est beaucoup plus facile de monter des opérations psychologiques efficaces pour une puissance comme l'URSS que pour un État démocratique tels les États-Unis où l'information est diffusée librement.

Dans l'introduction générale (premier chapitre), Gordon tente de définir ce que sont les opérations psychologiques et de quelle manière elles sont perçues par la population américaine. Il note que beaucoup d'Américains sont réticents à encourager l'allocation des ressources et de personnel pour les opérations psychologiques, car elles sont souvent associées à la propagande, mot qui a une connotation fortement négative et péjorative dans la pensée collective américaine. Ce type de réticence doit être pris en considération lorsque le gouvernement américain tente d'augmenter les crédits et les effectifs consacrés aux opérations psychologiques et à la diplomatie publique.

L'ouvrage peut être utile à ceux qui s'intéressent aux questions du renseignement et qui veulent en savoir plus sur les diverses méthodes de propagande et de guerre psychologique. Malheureusement, on ne peut pas considérer ce livre comme

un apport considérable à la compréhension des relations internationales. La plupart des auteurs des textes sont liés de près ou de loin à la communauté du renseignement aux États-Unis. Ce lien n'est sûrement pas étranger au fait que le présent ouvrage ressemble plus à un rapport avec des recommandations pour la Maison-Blanche et le *Department of Defence* (DOD) qu'à une analyse exhaustive et détaillée du rôle des opérations psychologiques dans la conduite des politiques extérieures soviétique et américaine.

Rémi HYPPIA

*Collège militaire royal de St-Jean
Saint-Jean, Québec*

SEVAISTRE, Olivier (sous la direction de). *Stratégies navales et défense de l'Europe*. Paris, Éditions PUBLISUD-Fondation pour les études de défense nationale, Coll. « Centre d'étude et de prospective stratégique », 1988, 167p.

Ouvrir la réflexion aux stratégies navales et à la défense de l'Europe, tel est l'objectif de l'ouvrage publié par le C.E.P.S. sous la direction d'Olivier Sevaistre.

Trop souvent focalisée sur la terre, la pensée stratégique doit également se tourner vers les zones maritimes qui enserrant les 12 États de l'Europe communautaire – Baltique, Mer du Nord, Océan Atlantique au Nord, Méditerranée, Égée, Tyrrhénienne et Océan Atlantique au Sud. La stratégie maritime s'impose pour des raisons historiques, culturelles, économiques et militaires – c'est à son analyse que s'emploient les auteurs des contributions contenues dans cet ouvrage.

Après un face-à-face entre les Concepts et Moyens des pays membres de l'OTAN et de l'Union soviétique, le livre

expose les différents théâtres de manoeuvres et d'actions dans les eaux maritimes de l'Europe.

Le face-à-face naval

Deux auteurs s'attachent tout d'abord à analyser l'évolution de la marine soviétique, tout en recherchant sa place dans la doctrine stratégique. L'Amiral Gay s'étonne de ce que la réflexion stratégique maritime ne précède pas le développement des bâtiments et des armements – comme nous l'observons généralement pour les stratégies nucléaires. Il estime que les Soviétiques disposent d'une capacité navale surabondante. Il souligne que le niveau de la flotte soviétique va progressivement s'accroître avec la mise en service de porte-avions nouveaux, comblant alors une relative déficience aéronavale. Il aimerait que l'on inclue dans les forces la composante maritime civile, qui pourrait être un précieux auxiliaire en cas de guerre, tout spécialement les navires porte-conteneurs maîtres d'une partie du transport occidental.

Le Général Laurent rappelle la nécessaire inclusion des forces navales soviétiques dans une stratégie militaire globale. Il souligne cependant la place importante que l'Amiral Gorchkov a su leur donner, permettant ainsi l'omniprésence soviétique sur les océans et dans les pays lointains.

Plusieurs contributions sont consacrées à l'OTAN et à trois de ses membres – États-Unis, France, Grande-Bretagne. Le V.A. Breivik analyse successivement la stratégie navale de l'OTAN et les opérations maritimes qu'elle peut conduire. Rappelant les grandes orientations de l'Alliance, l'auteur insiste sur la stratégie de l'avant et, liée à la dissuasion, sur la riposte graduée – schéma conceptuel applicable à tous les terrains d'opérations. Il note les zones géographiques ainsi couvertes – l'Atlantique Nord, et souhaiterait une extension des limites maritimes – ce qui